

TREDEARN, Frederen Et Predern, Tiers, Troisième partie. Davies met en Son Diction. Latin-Bret. Seulement Tiers... Trydydd Rann y peth a fynner, ce qui veut dire troisième partie d'un poids. il nous aide à corriger notre mot qui doit être écrit et prononcé Frederann, Troisième partie. Aussi dans la Passion de J.C. écrite en Breton, il est écrit Frederan, Antes na Frederan, moitié ni Tiers. on peut cependant dire Tredearn, composé de Trede, & de Zarn pour Darn, partie, portion retranchée, & se changeant en Z, qui se perd entre des voyelles et à la fin. Voyez ci-dessous Frederanneres.

Le P. M. Dans Son petit Diction. Bret-franc. ainsi que dans Son petit Diction. franc-Bret. écrit Frederen Et Tredearn, Le Tiers. Le P. G. au mot Tiers, La Troisième partie de quelque chose écrit Trede-rann, Frederenn Et Tredearn. Sur Tierses, Partager au tiers. Avoir en partage le Tiers de la Succession ou de l'héritage, Frederanna, Prétérit Et Participe Frederannet. Et puis Tiersaire, Celui ou Celle qui partage au tiers, qui a le Tiers de l'héritage, pour le mascul. Frederanner, Frederannous, pl. Frederanneryen, Frederannouryen. Pour le féminin. Frederanneres, Frederannoures, pl. Frederanneredes, Frederannouresed. on ne peut disconvenir que Frederann ne soit régulièrement composé du précédent Trede, Troisième; Et de Rann, Partie, portion séparée, divisée, partagée, ou Division, Partage &c. Et comme Rann se change souvent en Renn, on peut en dire autant de Frederenn, qui est le plus usité dans nos quartiers. quant à Tredearn, il peut être composé de Trede Et de Darn, comme le dit D. L. mais il est possible aussi qu'il se soit formé par transposition de Frederann. Pour ce

qui est de *Tredern*, il est visible que c'est une contraction de *Tredern* qui signifie la même chose. quelques familles Nobles du païs de Léon portoit aussi le surnom de *Tredern*.

TREDEEG, ou *Tredeog*, *Tredeug*, suivant le Dialecte, est le Tiers expert, Tiers Arbitre, Convenu entre parties ou nommé d'office, Tiers personne, Séquestre, Tiers ou Troisième personne, entre les mains duquel on dépose l'objet Séquestre, ou les objets litigieux. D. S. a omis ce mot, aussi bien que le S. M. Mais le S. G. Sur Séquestre, Tiers main, a également marqué *Tredeecq*, *Tredeocq*, & *Tredeucq*. C'est le possessif dérivé de *Trede*; Et comme tel il est adjectif, mais comme on peut le prendre substantivement, le pluriel seroit *Tredeeyenn*, du genre masculin, parcequ'un tiers Expert est ordinairement un homme. Si l'arrivoit cependant que dans la suite on pût choisir une femme pour pareille fonction, on diroit fort bien *Tredeeghes* pour le féminin. Sing. & *Tredeegheded* pour le pluriel.

TREDEMAR est une espèce d'exclamation d'un homme étonné. Et l'on connoît mieux la signification que son origine. Mais on ne peut pas l'expliquer au juste en français. Voici des phrases où il se trouve: *Tredemars eo ne zigor an douar*, c'est donc au Bediz Beo Buzec, C'est une merveille que la terre ne s'ouvre pas pour engloutir les mondains tout vivans. *Tredemars Doue eo ne tarr o Bourzellou Kement a Win a l'ent*, C'est un miracle de Dieu, qu'ils ne croissent pas, (ou que leurs boyaux ne croissent) tant ils boivent de vin. Le S. Grégoire, qui regardoit cette expression comme la plus forte et la plus pathétique de cette langue, ignoroit son origine. quelques uns disent *Tredemars eo*. Et il n'est presque plus en usage que parmi les vieilles gens. je ne saurois faire l'Analyse de ce mot, sinon que

Trede est Troisième, Et Marx, Merveille. Trede Marx est en guise de superlatif, comme si on disoit Très-merveille, pouvoit Très-merveilleux, Et selon le P. Grégoire Trois fois Merveille.

R. Le P. M. n'a point ce mot, Et je ne le connois pas dans l'usage de nos quartiers. Le P. G. au mot Admiration, Merveille, écrit Marx; Et c'est Admiration ou Merveille que &c. Trede Marx eo ma, &c. puis il renvoie à Merveille, où il marque encore Marx. C'est Merveilles que vous Sijez venu, Marx eo ex veach Deuer. C'est merveille que la terre n'engloutisse les jureurs du saint nom de Dieu. Trede Marx eo na Zigor an Douar didan breid an Doueryen Doue, Evit o loncqa Beo-buerocq. (il ajoute en parenthèse que Trede Marx en cette phrase, veut dire Trois fois Merveille: id est, c'est une infinité de fois merveille que &c.) C'est tout ce que je puis dire de Marx Et de Trede Marx, dont on a pu se servir comme d'une expression vague ou indéterminée, comme si on disoit en françois: c'est la troisième Merveille du monde, pouvoit dire: c'est une chose des plus merveilleuse, Res Mira, Res Miranda: il y a assez de ressemblance entre les phrases citées par D. P. Et par le P. G. j'observerai seulement que D. P. a suivi la Règle des Mutes dans la première où il a dit Trede Marx eo na Zigor an Douar, &c. où il a changé fort à propos le D initial de Digor en Z, après Na; mais dans la seconde phrase, il n'a eu aucun égard à la règle, quand il a dit: Trede Marx Doue eo Ne Marx, &c. il devoit changer ce T initial de Marx en D après Ne; mais il est fort sujet à ces sortes d'irrégularités. il me semble encore que le présent de l'indicatif convenoit mieux au sens de la même phrase que l'imparfait dont il a fait usage, en disant: Kement a Win a Evit, au lieu de dire: Kement a Win a Evont, ou

a font.

TREDERANN, *Frederenn, Fredearn*, est le tiers, La Troisième ou la Tierce parties, Composé de *Frede*, Troisième, et de *Rann* ou *Renn*, qui se disent l'un pour l'autre, et qui signifient partie d'un tout, abstraction faite du surplus. on en fait le verbe *Frederanna* ou *Frederenna*, *Tierces*, *Partager* en trois ou *Diviser* en trois; Et l'on en dérive *Frederannes*, *Frederennes*, pour le masculin, celui qui partage en trois, ou qui a droit à la troisième partie; Et pour le féminin *Frederanneres*, *Frederenneres*. L'Explication donnée sur *Fredearn* ci-devant, jointe à celle du *Frederenneres* de D. B. qui va suivre, me dispense d'entrer ici dans un plus grand détail.

TREDERENNERES, *Douairière*, veuve qui jouit de son Douaire, c'est-à-dire du tiers du bien commun entre son mari et elle, ce qui est du Droit Romain et de la Coutume de Bretagne. Ce nom est le féminin de *Frederennes*, qui signifie celui qui partage en tiers, comme si l'on disoit *Tierces*; Et est dérivé de *Frederenn* pour *Frederann*, *Tiers*, Troisième partie. La Coutume de Bretagne porte, Article 455, que Douaire est acquis à femme veuve (encore qu'elle se remarie) sur les héritages de son Seigneur mari, pourvu qu'elle se soit portée loyalement en son mariage. Et doit avoir le tiers de ce dont son mari a eu ou peu avoir &c. voyez l'article suivant de cette Coutume. Les Irlandais nomment une telle veuve *Frien*, qui peut être le Latin *Friens*; Et Camden a remarqué que cette loi est observée en Irlande. De Testamento non laborant uxores, quod Mos inolevit, *Frientum*.

bonorum eis dari, reliqua in liberos distribui & quis portionibus &c.

R. Le *h. M.* a mis ce mot dans Son petit Diction Breton-franc.
 Cependant il s'en étoit souvenu dans Son petit Diction franc.^s Bret.
 où il a mis Doucière Enebarxeres, Et Frederenneres. Le *h. G.* Sur
 Doucière, met Enebarx, pl. Enebarxou; Et Frederenn, pl. Frederennou.
 Et Sur Doucière Enebarxeres, pl. Enebarxeresed; Frederenneres, pl.
 Frederenneresed. M. Elói johanneau, dans le vocabulaire Etymologique
 qu'il a joint aux Monumens Celtiques De Cambry, page 339, reconnoît
 qu'en Breton, le Doucière est aussi nommé Frederen, le Tiers,
 parceque Selon la Coûtume de Bretagne et d'Irlande, la veuve doit
 avoir le Tiers de la Communauté; De là la Doucière appelée
 Frederenneres, on ne peut pas douter que Frederenneres, Doucière,
 qui prend le Tiers, qui partage au Tiers, ou qui a droit au Tiers, ne
 vienne directement de Frederenn ou de Frederenna ci-dessus expliqués.
 Voyez Fredearn, Et Frederenn, que j'ai inséré ci-dessus; Et le Tria
 des irlandais n'est pas le Latin Triens, comme le Suppose D. N. il
 est plus vraisemblable que l'un et l'autre sont de simples dérivés
 du Celtique Tri, Trois, aussi bien que le Grec, le Lat. Treis, Pres, Tria
 avec tous les mots qu'on en a tirés ou composés, mais je dois
 remarquer que La Définition que D. N. nous donne ici du Doucière,
 qu'il dit être le Tiers du bien commun entre le mari et la femme,
 Définition que M. Elói johanneau paroît avoir adoptée; est tout-
 à-fait inexacte, Et ne s'accorde du tout pas avec la Coûtume de
 Bretagne. cette Définition repugne même à l'article de cette Coûtume
 citée par D. N. et à tous ceux où il est question du Doucière; car il
 est constant que le Doucière de la veuve se prenoit uniquement

Sur les terres du mari, c'est-à-dire Sur les immeubles réels et Sur les immeubles fictifs qui y sont assimilés ou réputés tels; Et non Sur les biens de la Communauté, comme ces deux auteurs semblent l'avoir cru; ce qui est d'autant plus étonnant que D. P. avoit sous les yeux les termes formels de la Coutume, où il est dit que le Douaire est acquis à femme veuve... Sur les héritages de son Seigneur Mari... Et doit avoir le Tiers de ce dont son mari a eu ou pu avoir saisine et possession &c. il est visible qu'il ne s'agit là que des biens du mari, Et que le Douaire et la Communauté sont deux choses indépendantes l'une de l'autre. En effet, d'après l'article 469 de la Coutume du Bretagne, la Communauté n'étoit acquise de droit que quand le mari et la femme avoient été en mariage un an et jour; au lieu que le Douaire étoit acquis à la femme dès le jour de la bénédiction Nuptiale; puis que l'article 450 de la même Coutume déclare que femme gagne son Douaire ayant mis le pied au lit, après être épousée avec son Seigneur et mari, encore qu'il n'ait jamais eu affaire avec elle, pourvu que la femme &c. Le franc Douaire indique aussi que cet usufruit affecté à la Subsistance de la veuve devoit porter sur des revenus territoriaux, puis qu'il est tiré du Celtique Douair qui signifie Terre:

Et quel Douaire aura l'^{M. Josse.}Épouse contractante?
quel Douaire, Monsieur? ^{Le Comte.}vingt mille francs de rente.

^{Lisette à part.}Mon frère est magnifique. En tout cas je sais bien que s'il donne beaucoup il ne s'engage à rien.

^{M. Josse au Comte.}Sur quoi l'assigner-vous? &c.

Destouches. Le Glorieux Acte 3. Scène 5. p. 267.

TREFF. Frère, Succursale, Tribu. Le R. M. Dans Son petit Diction. Bret-franç. l'écr. ainsi Treff, Trefve; Et dans Son petit Diction franç. Bret. Sur Frère il écrit Tre, pe Treou. il a voulu dire que ce dernier étoit le pl. Le R. G. au mot Frère, Succursale, renvoie à ce dernier, où il marque Succursale, Frère, ou Aide de Paroisse fort étendue, Treff, pl. Treffou & Trevou; Tre, pl. Treou. L'Eglise Succursale, An ilis Tre. An ilis Treffyal, ou Treyyal. An Dre ilis. Ceux qui dépendent d'une Succursale, Nep so eus an Dre. Treffyan, pl. Treffyaned; Treyyan, pl. Treyyaned. Treyyanis, Trexys. An Dreyyanis, An Drexxys. au milieu du Territoire de La Succursale, & creix An Dre. Entre An Daou benn eus an Dre. D. R. ne fait pas mention de ce mot, qu'il s'est apparemment imaginé avoir été corrompu du franç. Mais je présume au contraire que c'est un ancien terme Gaulois ou Celtique, qui s'est varié, suivant la diversité des Dialectes en Treff, Trex, ou Tre. c'est ce dernier qui prévaut aujourd'hui dans nos quartiers, pour exprimer la Tribu, Frère ou Succursale; je conviens cependant que dans les anciens actes on trouve souvent Tref & Trew, que ceux de Tréguier prononcent Treo, Et il faut bien que Tref ou Trex aient été pareillement en usage dans ce païs; puisque nous disons encore Trexis ou Trexianis pour désigner les habitants d'une Frère. au reste ce Tre peut être une variation de Dre, Par, ou de Treu ou Treus, Travers ou Traversé, ou bien c'est le même que Tre, Passage, parceque les Frères sont ordinairement placés sur la Route Par laquelle on passe, au Travers de laquelle on passe, sur le passage qui conduit au chef-lieu, ou qu'on Traversé pour arriver au chef-lieu. il est du moins bien certain que le mot Treff, Tref, ou Trex, Trew, entre dans.

+ je me
Retraite.
voyez l'art.
qui suit.

la composition d'un grand nombre de noms de lieux et de personnes, tels que Ben-Prew, francisé Benhierre; Pontrew, ou Pont-Prew, Pont-Preo, francisé Pontbriex; Preffles, paroisse sur la Côte de Léon; Le Prewon, autre paroisse du même Diocèse. Preffalegan, Preff-garn, Preffilis, Prefflech, Preffvien, Preffvou, Du Prewon, &c. &c. &c. qui sont les noms propres de différentes Maisons et familles nobles de ce pays, ce qui m'autorise à conclure que le mot Prew ou Prew, Preff, Prew ou Preo est un nom Breton, quel qu'interprétation qu'on veuille lui donner. je Remarque encore que le P. G. au mot Trève, Suspension d'armes, qui est le même en franc. que Trève, Succursale, l'exprime en Breton par Prevers, pl. Preversou; et aussi par Preff, pl. Preffou et Prewon; Cependant je conviens que Prevers est plus usité au sens de Trève, qui emporte Suspension d'armes, et qui est le passage ou l'acheminement ordinaire pour parvenir à la paix.

je viens de m'apercevoir que D. L. a employé le mot Prew, immédiatement après le mot Frederennones. je ne sçais comment il m'avoit échappé. je reconnois ma faute: j'avoue que c'est à tort que je l'ai accusé de l'avoir omis: je lui en demande pardon, et je vais transcrire son article avec fidélité, ainsi que je l'ai fait à l'égard des précédents.

TRÉF, Prew et Prew, Trève, Hameau, Pas de maisons ou villages attachés à une petite Eglise dépendante de la paroissiale, dont celle-là est Succursale. Le plus. est Prewon et Prewon. Davies met, Tréf, urbs, oppidum. Sic Arnor. Locus habitationis. habitaculum, Domus, Domicilium: item Prewad, idem quod Courtrefu, Habitare, Commorari... Prewgord, villa communis. Prewan, urbecula. Prewad,

Habitatio, & Tref-tud, Et Tref-tadaeth, Patrimonium, Hereditas, Heredium. Tref-tadol, Hereditarius. Les irlandais disent Tref, pour une famille, une Race, lignée. Et ils sont en cela d'accord avec la Vulgate, qui se sert de Tribus au même Sens. Mais la question est de sçavoir, si Tref vient du Latin Tribus, ou de quelque autre ancien mot dont nous aurions fait Frère, qui est cessation de guerre. Ma pensée est de Gaulois Tref ou Tress, et qu'il se dit de cessation d'armes; parceque la guerre cessantes, chacun se retire à sa famille, à son bien, en son pays, à sa Frère. Dans l'ancien Testament, quand la guerre cessoit, on donnoit ordre qu'un chacun retournoit chez soi, in Locum Suum. Voyez Juges c. 7. 4. 7. je dois faire deux Remarques ici. 1°. Frère en ce Sens d'habitation n'est en usage qu'en Haute-Bretagne, comme Tref n'y est qu'en la Basse, où ceux qui parlent françois disent aussi Frère. 2°. Le Tref-tud des Bretons d'Angleterre, rapporté ci-dessus de Davies, répond assez bien au Latin Patrimonium, suppose qu'il soit Grec d'origine, Et composé de πατήρ Et de μὴν, demeure, ce qui voudroit dire l'habitation de Père, qui, si elle appartient au père, est l'héritage du fils. Cette Etymologie peut s'ajuster à Matrimonium, Sur quoi voyez l'Etymologie de Vassius, à Testimonium, Et à Vadimonium &c.

R. j'avois cru, je ne sçais comment, que D. n'avoit omis cet article. Et j'avois taché d'y suppléer, en sorte que, contre l'usage ordinaire, le Commentaire se trouve cette fois-ci avant le texte. Considérez donc ce que j'ai dit sur le Tref que j'ai inséré plus haut avec ce que D. dit ici, Et vous verrez en quoi mon opinion s'accorde avec la Sienne et en quoi l'une diffère de l'autre: il met en question si

Si Tréf vient du Latin Tribus; Et cela n'auroit pas dû faire une question; car ce mot s'étant conservé chez les Armoricains, chez les Bret. d'Angleterre, chez les Irlandais &c. il y a bien plus d'apparence que ce sont les Latins qui l'ont emprunté ou qui l'ont retenu de l'ancienne Langue Celtique qui étoit autrefois très répandue; Et l'on ne doit pas douter que le franç. Trêve, en quelque sens qu'on le prenne ne vienne de la même Source. Enfin D. L. après avoir penché pour le Latin, parceque son inclination et ses préjugés l'entraînent presque toujours vers les Langues étrangères, finit par croire que Tréf ou Trew est Gaulois et en effet le Gaulois étoit aussi un Dialecte de la Langue Celtique, puisque les Gaulois étoient de vrais Celtes.

TREFOUET. Jeot Trefouet, Langage d'un autre Canton, Dialecte particulier à un Canton, à une Trêve ou Tribu. c'est un participe du verbe inusité Trefouir fait de Trefou, pl. de Tréf. à Paris et ailleurs on appelle un langage qui n'est pas de cette capitale, Provincial.

R. Le D. M. a omis ce mot. Le D. G. Sur Dialecte, Langage particulier d'une Province, corrompu de la Langue générale ou principale de la nation, met Sangaich Trefoued ou Treoued, Sangaich Troet. Ce terme de Sangaich ou Sangaich, déjà introduit du D. M. et du D. G. est lui-même un mot corrompu du français; car Jeot, Jeod ou Jeud est le vrai mot qui signifie Langue; Et son dérivé Sangaich peut se rendre en Bret. par *ter* ou *yer*. Voyez ce mot. Quant à Trefouet, c'est une épithète par laquelle on désigne le langage de celui qui s'exprime ou qui prononce autrement qu'on ne le fait dans le Canton où l'on se trouve; Et la même épithète se rend réciproquement par les habitants d'un Canton à ceux de l'autre; lorsque la différence.

de prononciation est très sensible ou assez considérable pour faire une impression. Pour ce qui est de l'Étymologie de *Trefort*, j'en ai rien à ajouter à ce que nous en dit D. G. qui me paroît avoir rencontré fort juste.

TREGACZ, *Tracas*, pl. *Tregaczou*, *Tracas*. Verbe *Tregacz*, être dans le mouvement dans l'embarras; Prétérit & Participe *Tregaczet* dérivés *Tregaczerez*, *Tracasserie*; *Tregaczers*, *Tracassiers*, pl. *Tregaczeryen*: tout cela est du B. G. qui, en suivant la même analogie, auroit pu dire pour le féminin *Tregaczeres*, et pour le pl. *Tregaczeresed*. Le D. M. Dans son petit Diction. franc. & Bret. se contente de mettre *Tracasses*, *Tracassi*. on voit bien que le B. G. n'a déguisé ce mot que dans la crainte de passer pour imitateur ou plagiaire, s'il avoit écrit tout bonnement *Tracass*, *Tracassi*, &c. comme on prononce en différents cantons de ce pays, mais ces déguisements bien loin d'être favorables à la langue ne tendent qu'à la corrompre; il vaudroit mieux renoncer à ces artifices pitoyables, d'autant qu'ils nuisent contre l'intention de ceux qui y ont recours. au surplus ils étoient bien inutiles ici. Voyez *Trabass*, *Trabassat*, que j'ai inséré ci-devant, aussi bien que *Tracassi*, qui signifie la même chose, et que D. L. a expliqué dans son lieu. Voyez aussi les Remarques que j'y ai jointes. au surplus, supposez que *Tregass* soit l'original, ce mot pourroit être composé de *Tre* pour *Dre*, *Par*, ou au *Travers*; et de *Cass*, *Sort* ou *Transport*, *Sorter* ou *Transporter*; car ce qu'on *sorte* ou qu'on *transporte* au travers de notre chemin est un sujet d'embarras pour nous; c'est un obstacle qui rend le passage difficile pour nous, qui nous cause une peine, une agitation proportionnée à la difficulté que nous avons à vaincre. C'est un tourment, c'est une

inquiétude qui nous Tracasse à la fois l'Esprit et le corps.

TRECHER, Treguer, Sandregher, ville épiscopale de Bret. dont M. Le Mintier, mort dans l'émigration a été le dernier Evêque. D. P. l'ire & l'etymologie de ce nom de Tri, Trois & de Gher, mot, Parole, Supposant qu'on y parloit anciennement les Langues Latine, française & Bretonne. M. Deric fait venir ce nom de Tre pour Tri, Trois & de Er, Rivière; c'est donc trois rivières. Voyez Gher & Sandregher, ou j'ai déjà parlé de cette ville.

TREGONT, Le nombre de Trente plus extraordinaire Tregontou, A Tregontou, par Trente, c'est-à-dire par Trentaines. je lis dans la Destruction de Jérusalem A pep Tregontou, par chaque Trente ou Trentaine. Pour l'etymologie de ce mot, Voyez ci devant Cant, Cercle.

Le D. M. dans ses deux petits Dictionn, écrit de même Tregont, Trente. Le D. G. sur le même mot, l'écrit aussi Tregont. id est (dit-il) Tri cont a Decg, Trois comptes de Dix. dans cette etymologie, il a négligé les règles des mutes, car pour s'exprimer régulièrement, il auroit du dire Tri Gont a Zec, ou a Zeg. Trente écus, Trente fois, Trente ans, Tregont Scœd, Tregont Gueach, Tregont vloar. Sur Trentième, il met Tregond red. C'est le nombre ordinal régulièrement dérivé de Tregont. quant à son Pretenci, qu'il a mis sur Trentain, Nombre de Trente messes pour les défunts, je le compte pour rien, étant visiblement corrompu: aussi lorsqu'il a voulu parler Breton,

comme il l'a fait Sur Trentaine, il a dit An Niver a Dregont; ce qui signifie littéralement, Le Nombre de Trente: un Dregont, un Trente; Et un Dregont-bennac, un quelque Trente. Pour ce qui est du Dregontou cité par D. N. D'après la Destruction de Jérus. c'est un pluriel vraiment extraordinaire; Et il n'y a qu'un misérable Poète, qui pour allonger sa mesure, ait cru pouvoir prendre une telle Licence. Son Exemple ne fait point autorité, Et jamais Breton n'a parlé de la Sorte. Dans notre langue tout nombre Cardinal, depuis et compris Daou Et Diou, Deux, étant nécessairement pl. est pas, cela même indéclinable: il n'a jamais de Crément, Et l'on n'est jamais dans le cas d'en varier l'inflexion: au contraire tout nombre ordinal est toujours Singulier; Et par cette raison, il est aussi invariable que le nombre Cardinal. Tout nombre ordinal (exceptés Kenta, Premies, Et Eil, Second) est dérivé du nombre Cardinal correspondant, Et forme lui-même un autre dérivé, en y ajoutant Er pour le masculin, Eres pour le féminin: car c'est un vrai Substantif, dont on fait principalement usage, lorsqu'il s'agit d'un nombre rond; c'est ainsi que de Decved, Dixieme, on fait Decvedes, qui prend un Dixieme, qui a droit au Dixieme, Décimateurs; qui peut Diviser par Dix. ughentvedes, qui prend un vingtième, qui compte par vingtaine, &c. Dregontvedes, qui prélève un Trentième, Trentenaire, qui compte par Trentaine, &c. Cantvedes, qui a droit au Centième, qui divise par cent, qui compte par Centaine, Centenaire, &c. à l'égard de Dregont, Trente, D. N. nous renvoie à Cant Cercle, dont il donne une Etymologie qui me

564

paroit aussi juste qu'elle est ingénieuse: il y observe que Cant est un Cercle que le nombre Dix est représenté en chiffres Arabes par 1-0, c'est-à-dire un petit Cercle, que chaque Dixaine forme autant de cercles, tels que Vingt ou 2-0, Deux cercles; Trente ou 3-0, trois cercles, et ainsi jusqu'à Cent composé de 10-0, ou Dix petits cercles, ce qui vaut un grand Cercle, ou un Cercle de Dixaines. Tregont est donc formé de Tre, pour Tri, Trois, et de Cont pour Cant, Cercle; Et l'on a jugé convenable de le varier de la sorte, pour le distinguer de Tri Cant ou Tri Chant, Trois cents, qui sont composés de Trois grands Cercles, au lieu que Tregont, Trente ne contiennent que Trois petits Cercles. Le Nombre Trente est célèbre sous plusieurs rapports: 1°. Dans l'Evangile, à cause des Trente Deniers pour lesquels Judas vendit Notre Seigneur; 2°. Dans l'histoire de la Grèce, à cause des Trente Tyrans que Sy.andre établit à Athènes; 3°. Dans l'histoire de Bretagne, par le fameux combat des Trente, qui se donna le 27 Mars 1351 entre Josselin et L'Hoërmel; 4°. Dans l'histoire d'Allemagne, par la guerre de 30 ans. &c. &c.

Le Grec Triconta, le Lat. Triginta, dont le franc. Trente est une contraction, paroissent tirer leur origine du Celtique Tregont. Voyez D. B. Perron dans sa Table des mots Latins pris de la langue des Celtes, p. 417. Et M. de Gonidec dans sa Table des mots Celto-Bret. analogues au Grec, Tom. 4. des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 440.

Cum tibi Sollicito Secreti ad fluminis undam,
Littoreis ingens inventa sub ilicibus Sus,
Triginta caputum fretus enixa jacebit,
alba, solo recubans, albi circum ubera natis
is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
Virg. Aeneid. Lib. 3. p. 738.

TREHALHA, *Haletos*. Respirer avec peine, Souffler avec effort des poumons, à force de Courir ou Travailler. Ce verbe est usité en Cornouaille, ou l'on dit aussi *Dihalha* au même Sens. *Daries* n'a ni l'un ni l'autre. *Trehalha* est composé de *Trech*, fort, et de *Alha*, qui est le bruit que fait celui qui respire avec peine. Voyez ci-devant *Alan*. *Dialha* est formé de la privative *Di*, et du même bruit, Si ce n'est que cette privative peut marquer ici la Difficulté.

R Les S. P. M. & G. ont omis ce mot, & je ne Sais Si D. S. l'a écrit exactement; au reste la Différence des Dialectes influe beaucoup sur la prononciation & par conséquent aussi sur l'orthographe, parceque dans les uns on aspire fortement certains mots, qu'on aspire doucement dans d'autres. ainsi dans la Cornouaille où l'on aspire fortement, il est probable qu'on dit *Trechalcha*, ou du moins *Trehalcha*, avec une aspiration forte à la fin, qu'il faut indiquer par la marque ordinaire *ch*. D. S. parle ici de *Dialha*, que le S. G. écrit *Dielcha* & *Dialcha*, qui a le même Sens que *Trealha*, ou *Trehalha*, et de même composition, à cela près de la préposition. L'un & l'autre supposent le verbe *Alha* ou *Halha*, contracté de *Alana* ou *Halazna*, Respirer ou tirer son haleine; Et l'action de *Haletos*, *Anhelare*, marque aussi une respiration contractée. Le Lat. & le Franç. peuvent donc venir aussi du Celt. voyez *Alain*.

Mais ma Seconde course a duré trop long-temps,

Et je dételle enfin mes Courriers *Haletans*.

M. De Lille. *Product. Des Georgiques* liv. 2. p. 145.

TREI. *Tourner.* *Forde.* C'est pour *Trô*, ainsi qu'il paroît manifestement par *Distrô*, *Détourner*, *Détordre*. *Davies* n'a marqué que *Trô*, que nous verrons en son sang de *Trô*.

Le *P. M.* Dans l'un et l'autre de ses deux petits Dictionnaires, écrit partout *Trê* & *Distrê*, *Tourner* & *Détourner*, & *Retourner*; *Forde* & *Détordre*. *Prêlerit* & *Participe Prêt*. Le *P. G.* Sur *Tourner*, *Mouvoir*, *Se mouvoir*, écrit de même *Trê*; *Prêlerit* & *Participe Prêt*. ce n'est que pour les Vennet. Seulement qu'il met *Trœin*. *Tourner* ça & là, *Tourner* & *Retourner*, *Trê* tu hont ha tu-mâ. *Trê*, ha *Distrê*. *Tourner* à l'envers. *Trê* var An Tu guin, *Trê* var an tu anep. *Tourner* à droite, *Trê* a Zehou, *Trê* var an tu dehau; *Trê* var an tourn dehau. & & & Il est possible que les Gallois prononcent *Trô*, puisque *Davies* l'a marqué ainsi; Mais il est constant que dans tout ce païs on dit généralement à l'infinitif *Trê*, & au Composé *Distrê*, quoique la Racine soit *Trô*, qui se conserve dans les autres temps, & qui est précisément la même à la Seconde personne du Singulier de l'impératif & à la troisième personne du Singulier du présent de l'indicatif; ce qui a souvent lieu à l'égard de la plus part de nos Racines Celtiques, qui sont presque toujours noms & verbes; ainsi nous disons *Trô*, *Tous*, *Trô*, *Tourne*; *Max Trô*, *Sil Tourne*, *Si elle Tourne* au surplus l'infinitif *Trê* vient aussi régulièrement de *Trô*, que *Rê* de *Ro*; *Skê* de *Scô*; *Trê* de *Trô*, voyez tous ces mots ci-devant. on peut assurer d'ailleurs que l'infinitif *Trê* est d'un grand usage, à cause du grand nombre d'acceptions qu'on lui donne il signifie proprement

Tourner Et Se Tourner; Tordre Et Se Tordre, En Latin Vertere, Volvere, Torquere; Convertere Se &c. Mais on s'en sert aussi fort souvent au Sens De Vires, Circuler. faire des Voltes; Renvoyer, mettre Sens Dessus Dessous, Sens devant derriere; Traduire, interpreter; Changer, Serverter, Gâter, Se Gâter. S'engraver, S'alterer, Se corrompre, Se Resoudre, en parlant des liqueurs, des Sucrs ou des Viandes, &c. Trêi Se dit encore, en parlant de certaines femelles, au Sens de mettre bas ou de faire leurs petits. Ne Ket Trêet Ar Gasec, ha ne Ket Dare c'hoas Da Drêi. La jument n'est pas Tournée, Et n'est pas encore prête à Tourner, pour dire quelle n'a pas mis bas, Et quelle n'est pas encore prête à Pouliner ou à se délivrer de son Poulain: on dit encore Trêi au Sens de Travailler, Bêcher, Labourer La terre; parcequ'on la Tourne et la retourne en effet pour l'ameublir Et la rendre propre à recevoir les influences du Soleil et de l'air, Et la mettre en état de produire ses fruits. En pareille occasion les Latins se servoient aussi de Vertere terram; invertere Solum:

quid faciat laeis Segetes; quo Tidero terram
Vertere, Macenas, almidque adjungere viles
Conveniat. &c.

Virgil. Georgic. lib. 1. p. 118.

Singue Solum primis Extemplo à mensibus anni
fortes invertant Pauri, glebasque jacentes
Sulverulenta coquat maturis Solibus astat.

Idem. eodem lib. p. 135.

TREILL, Treille, Treillis de fenêtre, Haie de palissade, Balustrée
 Et Balustrade. pluriel Treillou. Ce mot est apparemment français,
 mais venu du Breton Treill qui va être expliqué.

Le S. M. dans Son petit Dictionn. Bret-franç. écrit Treill,
 Treillis; Et dans Son petit Dictionn. franç. Bret. au mot Treille, il
 écrit encore Treill, pl. Treillou. Le S. G. Sur Treille, Berceau fait
 de perches &c. qui soutient des seps de saisisins, écrit Dreilh, plus
 Dreillou. Sur quoi je remarque que le T initial peut bien se
 changer, en D par position, ou en Composition, eu égard au mot
 qui précède; Supposons, pour exemple qu'on veuille dire la Treille,
 on dira fort bien An Dreilh, ou suivant l'orthographe du S. G.
 An Dreilh, Mais lorsqu'il n'est pas précédé d'un mot qui exige
 mutation, comme dans un Dictionnaire où le mot qu'on explique
 est présenté Seul Et Sans accompagnement, il n'y a pas lieu à
 mutation, Et par conséquent il doit toujours commencer par
 son initiale Radicale; ainsi Le S. G. au lieu d'écrire Dreilh,
 comme il l'a fait ici, devoit écrire Treilh ou Treill, comme
 l'euroit fait le S. M. Et comme il l'a fait lui-même, en écrivant
 Trilh, pl. Trillou, qu'il a trouvé apparemment en usage dans
 un autre Dialecte, mais qui est au fond le même mot, de
 quelque manière qu'on l'écrive. Et ce qui confirme encore ma
 pensée, c'est qu'au mot Treillis qui suit et qui est de même
 origine, il met Treilh, pl. Treillou; après quoi il renvoie au mot
 Grille, où il s'exprime ainsi: Grille, Treillis de fer, Clôture, &c.
 Treilh-houarn, pl. Treillou-houarn. Le mot Houarn signifie

en effet du fer, Et désigne bien la matière du Freillis ou de la Grille que le P. G. avoit en vue; Mais Freill tout Seul marque la Freille, le Freillis, la Grille, de quelque matière qu'elle soit faite quant à l'Étymologie que D. S. nous présente de Freill, je ne puis m'empêcher d'admirer la façon tout-à-fait bizarre et plaisante avec laquelle il veut développer son idée, lorsqu'il nous dit que ce mot est apparemment français. Mais venu du Breton. Ce n'est là que de l'entortillage et du galimatias tout pur; car si Freill est Breton, quelle nécessité y avoit-il de le tirer du Français, puisque ce franc. venoit lui-même du Breton. N'étoit-il pas plus court de reconnoître de bonne foi que Freill étoit un mot Bret. dont les franc. avoient fait Freill et Freillis?

Certain Renard Gascon, d'autres disent Normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une Freille
Des Raisins murs apparemment
Et couverts d'une peau vermeille. &c.

La fontaine faible onzième du 3. liv. p. 62.

un jour que celui-ci, plein du jus de la Freille,
avoit laissé ses Sars au fond d'une bouteille,
sa femme l'enferma dans un certain tombeau
là, les vapeurs du vin nouveau
cuvèrent à loisir. &c.

Le même fable 7. Du même liv. p. 59.

2°

TREILL, En Basse-Cornwaille, est une Sorte de filet, dit en franc: Framail pour Primail, parceque les mailles y sont triples. on dit ordinairement Rœt Treill, filet Framail: Et Treill tout court pour un Treillis de fenêtre. Le verbe Treilla veut dire pêcher avec ce filet: En Sœn c'est Renverser, Tourner, Vires: il est assez croyable que l'on donne le même nom à un filet et à un Treillis; mais pourquoi l'applique-t-on particulièrement au Framail? Ce pourroit être parceque ce filet enveloppe le poisson: Et Davies met Treigl, Revolutio; obambulatio, Treiglio, solvere, obambulare. Treiglad, Et Treigladyn, obambulator. Erro, Errois. Ce Treigl, aussibien que notre Treill, peut fort bien venir de Trêi, Tourner, Entourer; ce qui convient à un filet, parcequ'il entoure le poisson et l'enveloppe; au Treillis, qui ressemble à un filet, étant en Latin Opus Reticulatum: enfin à ces hayes faites de branches entrelacées. Voyez cependant Treille dans les origines françoises de Ménage, qui y fait de belles remarques.

A j'ai déjà Remarqué Sur le premier Treill, dont celui-ci ne diffère pas essentiellement, que les S. P. M. & G. n'appliquoient ce nom qu'à la Treille et au Treillis, et à la Grille qui en a la forme. Pour ce qui est de l'espèce de filet qu'on appelle Framail, Le S. M. n'en parle pas du tout; Et Le S. G. lui donne le même nom en franc: Et en Bret. qu'il ne distingue que par la manière d'orthographier le dernier, qu'il écrit Framailh, pl. Framailhou: il y observe que ce filet est fait de trois rangs de

mailles, qu'on met au travers des petites rivières, où le poisson se prend de lui-même & nous en offre la même Etymologie que D. P. nous en a présentée, En le composant de Tra pour Tri, Trois, Et de Maill ou Maillh, Maille, en considération de Ses triples Mailles, ou de Ses trois rangs de Mailles. cette Etymologie peut être bonne pour ce qui concerne le mot Framcail, mais comme le mot Preill, usité en Cornuaille, et peut-être ailleurs, pour désigner la même espèce de filet, est d'une origine différente, il est assez croyable, comme le dit D. P. que l'on donne le même nom à un filet et à un Preillis, à cause de la ressemblance de leur forme; En conséquence le premier et le Second Preill, ainsi que le Preigl de Davies, ne seroient qu'un seul et même mot: Et je penche à croire, avec D. P. qu'il peut bien ^{venir} de Pri, Tourner, Entourer, faire le Tour; ce qui convient au filet qui entoure et enveloppe le poisson; ainsi qu'à la Preille, au Preillis, au Preillage, auxquels on a imposé le même nom, par les raisons déjà déduites. Les Français ont adopté cette Racine qu'ils ont proignée & multipliée sur leurs Soli

c'est donc sous ces lambris qu'ont vécu mes ancêtres!
justes pour leurs voisins, fidèles à leurs maîtres,
ils venaient décorer ces balcons abbatués,
embellir ces jardins, asyles des vertus,
où sur des bancs de fleurs, sous une Preille inculte,
ils oublioient la cour & brassaient son tumulte:
sur l'amour de la Patrie par M. Le C. De B. Tom. I. p. 49
qu'on vante ailleurs l'Architecture
de ces Preillages éclatans:
pourquoi contraindre la nature?
Laissons respirer le printemps.
Les 4 Saisons par le même. Tom. I. p. 150.

TREIS, Treiz, Traiz & Träiz. Ce dernier est placé ci-devant en son rang. Mais il n'y est pas marqué qu'il se dit, comme les trois autres (et tous n'en font qu'un) d'un passage, et d'un bateau qui sert à passer une rivière ou un bras de mer. on en fait Treiza, Passer, actif et neutre. Treizes, Passages, Bateliers qui transportent dans son bateau. Davies met Traide, Trajectio, Transfixio. Treiddio, Trajicere, Transire. un irlandais m'a dit qu'en sa langue Trehid est un pont. Ces significations sont adaptées, venant de ce que la grève étant découverte, elle donne le passage. Les Vennetais disent Trein, pour Trein et Treiza, Serdre, en parlant de la mer qui se retire, et quand on parle des animaux, c'est Monter, de quoi je ne sçais pas la raison: ils disent aussi Treih, pour Treiz, Passage, Trajet, Bateau de passage. Et Trehein, Passer un bras de mer. Treheus, pour Treizes, Passages. pluriel Treherion. Nos Bretons donnent le nom de Treizes, qui signifie Passer, à un prodigue et à un Entonneiro. Les Hébreux en font presque de même de leur mot פִּרְסָה , Amateur de la bonne chère, friand et grand mangeur, lequel est le participe actif de פִּרַּס , Etre prodigue, faire profusion, répandre à pleines mains, lequel verbe a grande affinité avec פָּרַס , fluer, Couler, Découler, faire profusion. Tout cela convient à un Entonneiro où rien ne demeure. voyez Trasella dans le Glossaire Latin.

R Le S. M. Dans son petit Dictionn. Bret-franc! écrit Treiz, Passage de mer; Treiza, Passer la mer; et Treizes, Passages.

Le B. G. au mot passage, Trajet par eau, écrit Treiz, pl. Treizyou;
 Tre, pl. Treou, Treu, pl. Treuou; Et pour les Vennet. Treih, pl. Treihou.
 Passager, celui qui passe le monde à un Trajet d'eau, Treizens,
 pl. Treizouryen; Treires, pl. Treireriyen; Treizous, pl. Treizouryen, Treous,
 pl. Treouryen; Et pour les Vennet. Treihous & Treihous pl. en yon.
 Et sur le verbe Passer, Passer le monde à un Trajet d'eau,
 Treira, Et pour les Vennet. Treheir. Nous avons une grande
 famille, ou si l'on veut une grande série de mots, commençant
 par Tre, qui ont pour la plupart de très grands rapports
 entr'eux; mais leur nombre joint à la différence de prononciation
 qui s'est établie d'après la diversité des Dialectes, fait qu'on
 est obligé de prêter une attention sérieuse, lorsqu'il s'agit de
 distinguer et d'expliquer ce qui appartient à chacun de ces
 Dialectes, d'autant que le même mot prononcé de la même
 manière n'a pas tout-à-fait la même acception dans tous. on
 a vu, par exemple, que Tre, qui ne signifie en Léon que Reflux,
 Ebe jusant ou mer descendante, signifie encore en Vannet
 Passage & Trajet de mer; ce qui n'empêche pas qu'en ce
 dernier Sens, ils ne se servent aussi de Treih, qui est pour
 eux ce que Treiz est pour nous, ils appellent le Sable Treih,
 que nous appelons Trear ou Trair. Voyez ci-devant Tre &
 Traer, où j'ai déjà fait mention de ces différences. il faut
 encore la même attention pour distinguer les dérivés de
 ces différents mots. par exemple de Tre, que nous prenons
 au Sens de mer descendante ou de Reflux, nous faisons Trear,

Treca, Descendre, parlant de la mer, voyez Tre, De Treax ou
 Treax, comme on dit en Seon, Trax en Trègues, Sable, on
 fait Treaxa ou Traxa, que M. Roussel expliquoit par Reduire
 en Sable, Dissoudre; Et le S. G. par Sables, Couverts de
 Sable; j'oubliois de dire que M. Roussel expliquoit encore
 Treaxa par Dissiper; Et le S. G. Sur Prodiges, écrit Trexa,
 Et Trexenna. ce dernier verbe, est comme le fréquentatif de
 Trexa, d'où se dérive Trexer, Entonner; qui se prend aussi
 au sens de Dissipateur & Prodiges, qu'il rend encore par
 Trexennes; Dissipation & Prodigalité par Trexerex, Trexennerex,
 que j'insérerai ci-après; car je n'en parle ici que pour faire
 voir le rapport de ces mots avec Treax ou Trax, Sable &
 Treix, Passage; Tre, mer perdante ou Descendante, toutes
 choses que D. S. m'a paru confondre, ou qu'il n'a pas du
 moins suffisamment distinguées. Voyez ces différents mots.
 on s'aperçoit encore de la confusion de ses idées Sur Treis
 Treix &c. où il prétend que les Vennet. disent Trexin pour
 Trexin & Treixa, berdre, en parlant de la mer qui se
 retire; Mais il se trompe. Le Trexin des Vennet. répond à
 notre Treca, qui signifie Descendre, En parlant de la mer;
 Et l'un et l'autre sont faits de Tre, mer descendante ou
 Reflux; Et c'est leur Trehein, lasser un bras de mer, comme
 il s'explique lui-même, qui répond à notre Treixa, venant de

Preir, Passage de mer. D. S. Ajoute encore que les mêmes
 vennet qui disent Prein pour Descendre, en parlant de la
 mer, se servent aussi du même verbe au sens de Monter,
 quand on parle des animaux, de quoi il ne sçait pas la
 raison; cela paroit en effet contradictoire; & je ne suis pas
 assez familiarisé avec le Dialecte Vennet, pour en donner la
 solution; je soupçonne cependant qu'il doit y avoir dans
 leur façon d'exprimer ces deux choses, quelque petite
 différence qui aura échappé à D. S. Et s'ils disent Prein
 pour Descendre, en parlant de la mer, ce qui répond à
 notre Prea, peut-être disent-ils Prechein ou Prachein pour
 Monter plus haut, ou Monter au-dessus, ce qui répondroit à
 notre Prechi ou Prachi, surmonter, surpasser, &c. fait de
 Prech ou Prach, Supérieur, &c. ce qui n'a aucun rapport ni à
 Pre ni à Preir. Avant de finir l'article Preir, Passage de mer;
 Preira, Lasseur, Preirer, Passages ou Lasseurs, D. S. observe que
 nos Bretons donnent le nom de Preirer, qui signifie Lasseur,
 à un Rodique et à un Entonnoir, & que les Hébreux en font
 presque de même de certain mot de leur langue. je conviens
 qu'il y a ici grande affinité entre les noms et les choses
 exprimées. Le Batelier du passage fait Lasseur à l'autre bord
 ceux qu'il a recus dans son Bac; l'Entonnoir laisse Lasser
 toutes les liqueurs qu'on y verse, en sorte que rien n'y demeure;
 & les Biens du Dissipateur & du Rodique passent bien vite

Dans des mains étrangères; Mais Lorsque D. L. prétend que nos Bretons donnent à tous ces objets le nom de *Preizer*, il lui est encore échappé une petite différence, c'est que nous ne donnons réellement le nom de *Preizer* qu'au Batelier du passage; celui de *Prezer* à l'entonnoir, et figurément au prodigue. Différence bien marquée par les P. L. M. L. G. et même, pour éviter toute équivoque, on se sert encore mieux de *Prezennet*, quand il s'agit du dissipateur ou du prodigue, ce que le P. G. n'a pas oublié: au reste je suis déjà convenu que tous ces mots avoient de très-grands rapports ensemble; j'ajouterai même qu'ils en ont encore beaucoup avec plusieurs autres, tels que *Treu* ou *Treuz*, *Travers*, *Traverse*, et tous ses dérivés, puisque *Preizer* signifie passer ou traverser un passage, et que *Treuz* signifie en général traverser, comme on le verra en son lieu.

TRELATI. Transporter; Divertir, Amuser. En En-Trelati, Se Divertir Soi-même, S'Amuser. j'ai appris cela de M. Roussel. Le P. M. met seulement Trelati, être Transporté, et Transporter. Cette dernière signification est propre à ce verbe, qui est fait du Latin *Translatus*. les autres significations viennent de ce que pour divertir quelqu'un, on le détourne de ce qui peut le chagriner: et c'est par cette raison que nous avons fait notre verbe *Divertir*, du Latin *Divertere*. Le participe Trelatet se dit communément d'un fou, furieux ou transporté de colère.

R. Le P. M. dans Son petit Dictionn. franc. Bret. écrit Transporter, Prelati. Sur fol. il emploie le participe Prelatet; Et dans Son petit Dictionn. Bret. franc. il met Prelati, être Transporté, ce qui fait voir que chez lui Prelati a tout-à-la-fois les deux significations active & passive; Le P. G. ne lui donne que la dernière; Voyez Son Dictionn. au mot Transporter. Se Transporter, c'est-à-dire, être Transporté de Colère, où il met Prelati gād ar Goler; Et pour le participe Transporté, Prelatet. Transporté d'Amour, Prelatet gād an orqued. Sur Affoles, Rendre excessivement passionné pour une chose, Sacaat da vera Prelatet gād un d'ra Affoles, d'Amour, Aimer passionnément; Prelati ou Bera Prelatet gād an orqued, c'est être Transporté ou épris d'Amour, d'une belle passion, &c. chez les Venet. Prelatein. Sur fou, être fou, il met pour les Venet. Bout Prelatet. Devenir fou, ou comme fou, Prelatein, Et pour les autres dialectes Prelatein; Mais ni l'un ni l'autre de ces P. n'a employé Prelati comme M. Roussel au Sens de Divertir ou Amuser, Se Divertir ou S'Amuser; Et je n'ai entendu en faire usage qu'au Sens de Devenir fol, insensé, furieux, être Transporté par quelque passion, Avoir des absences d'Esprit, comme le même P. G. l'a encore marqué Sur esprit. Quant à l'origine de Prelati, Comme je ne vois rien en Breton, à quoi sa dernière partie puisse se rapporter, je ne serois pas fort éloigné d'admettre l'opinion de D. P. qui le fait venir du Latin Translatus; mais si l'on est de bonne foi, on doit convenir également qu'il n'y a pas plus d'analogie entre Salus Et ferre, ou entre Ses composés Translatus Et Transferre &c.

TRELONC, Poires, Pommes et autres fruits acres. M. Roussel écrivoit l'er Trilonc, Poires Si acres qu'à peine peut-on les avaler à trois fois, il a voulu accommoder le mot à Son Etymologie de Tri, Trois, Et de Sonca, Avaler. Mais comme ce mot se prononce constamment Trelonc, il est mieux composé de Trech, fort, Et de Sonca, Avaler.

R Le P. M. n'a mis ni Trelonc, ni Trilonc, Mais le P. G. au mot Poire, Poires de Sergent, écrit l'er Trylonc, l'er Tagus, Et l'er Tago. il appelle ces poires acres, Poires de Sergent, parcequ'elles prennent à la Gorge, comme les Sergents. quelquins les appellent en franc. des Etroinglas, parcequ'elles font une impression si desagréable au passage de la gorge, qu'elles semblent devoir Etroingler celui qui les mange, Et c'est là ce qu'exprime le l'er Tagus ou l'er Tago du P. G. Mais si l'on dit Trelonc dans le quartier que D. l. habitoit, Et peut-être encore ailleurs, ce que je ne conteste pas, il n'est pas moins vrai qu'en beaucoup d'autres quartiers, on prononce aussi Trilonc comme le marquent M. Roussel Et le P. G. L'Etymologie que D. l. attribue à M. Roussel en composant ce mot de Tri Et de Sonc, est donc aussi bonne, que celle qu'il nous fournit lui même, en le faisant venir de Trech Et de Sonc, puisqu'on peut dire également que L'acreté de ces Poires est telle qu'on ne peut les avaler Sans effort, Sans faire un grand effort, Sans y aller à trois fois ou à trois reprises. ou l'este Trelonc ou Trilonc n'est qu'une Epithète dont on se sert pour qualifier ces mauvaises Poires, qu'on appelle encore Cospes, ce qu'on peut rendre en lat. par *Syrta Silvestria*, acerbis vel

Severioris Succ: on vend de ces Sortes de Poires aux paisans
 Dans les assemblées de Bourgadees qu'on appelle Pardons. lorsque
 Les plants qui portent ces poires Sont encore jeunes, on
 peut les greffer avec Succès, Et les forcer au moyen de quelque
 Soin à porter de bons fruits. c'est ce que conseille Virgile:

quocir agite, ô proprios generatim discite cultus,
 Agricola, fructusque feros mollite colendo.

..... Tamen hac quoque si quis
 inserat, aut scrobibus mandet imitata subactis
 Exuerint silvestrem animum, cultusque frequenti
 in quocumque vocet artes, haud tarda sequentur.

Georgic. lib. 2. p. 206.

Connais donc chaque plant, Et quel soin lui convient
 ce que peut la Nature, Et ce que l'art obtient.

La Nature se plut à parer son ouvrage;
 mais qu'on prête à sa tige un rameau moins Sauvage,
 ou qu'il soit transplanté dans un sol plus heureux,
 D'après la culture, il comblera les vœux.

Traduct. de M. De Villars. p. 103.

TRELONCA, si c'étoit Avaler avec peine, il seroit dérivé
 du précédent Trelonc. Mais je crois que c'est pour Tralonca:
 car Davies met Traslung & Traslunge, Haustus Sorbitio.
 Traslungca, Hausrisi (je soupçonne que c'est Hausrise que
 Davies a dû mettre) Deglutire, ingurgitare, Sorbere. Voyez
 Trach ci-devant.

R Les P. P. M & G ne font aucune mention de Prelonca, qui est bien analogue à Parlonca que l'on a vu ci-devant, & peut-être le même différemment prononcé; Et si c'est un mot différent, quant à la première partie qui entre dans sa composition, il ne doit pas s'en éloigner beaucoup quant au Sens; car il ne peut y avoir de doute sur la valeur de Lonca ou Lounca, qui signifie proprement Avaler; ainsi Supposant Prelonca, formé de ce Lonca & de Pre pour Trêch, Comparatif adjectif et Adverbe, Signifiant, plus fort, Supérieur; &c. plus forlement, Supérieurement, ou avec plus d'effort, au-dessus, &c. C'est donc Manger au-dessus ou au-delà de ses forces, au-dessus de ce qui est juste et raisonnable; Avaler trop, Avaler excessivement ou avec excès, En lat. Nimio plus Absorbere. Tout cela ne revient-il pas à Parlonca, qu'on a expliqué ci-devant pour Avaler avec peine, ne pouvoir Avaler sans difficulté, parceque l'on veut trop Avaler à la fois; Engouer ou s'engouer par voracité ou par trop d'avidité; ainsi qu'on Parlynca & au Praflyngcu de Daries, que ces auteurs, cités par D. B., traduisent par Haurire, Deglutire, ingurgitare, Sorbere. Voyez Parlonca ci-devant.

TREMEN, ou plutôt Tremeni, Passer: car Tremen est un nom, qui signifie l'assage, ainsi qu'on le verra en Tremengae ci-dessous. futur me a Tremeno, je passerai. Participe Tremeni, Passe, impératif Sing. Tremeni, passe; plus. Tremeni, passez. Les Vennetais disent aussi par le même abus, Tremeni, passez, franchis: Et En un Tremeni,

En passant, superficiellement. Premer signifie aussi Prépasser, Premeriat, Passant, Pelerin, Etranger. Le Roux. Diction: la ainsi plus. Premeriad, Passants, Etrangers. Distremer, Dépasser, Repasser. Da Premer An Morou, pour passer les mers. Destruct. de jérus. Voici un proverbe:

Ne Dremonas Den Ar Ras,
 rien Devisé Aoua pe Gloas.
 Nul homme ne passera le Ras,
 qu'il n'ait eu peur ou doute.

C'est le Ras de Fontenay, dangereux passage pour les Navigateurs. On dit Premerell, un Escalier, passage d'un chemin dans un champ. Davies met Premerwy, fréquenter, itare Premsire: Armos. Premer, Moned a lech D'e Guilhe. Myned u Le ius Gily D. C'est en Son Dialecte l'explication de Premer, par imitation du notre, ou il a mal écrit Guil, au lieu de Ghile. Nos Bretons disent aujourd'hui Mont, ou Moner a lech D'eghile, Aller de lieu à autre. on voit par là que Premer est composé de Pre ou Dre, Par, ou de Tra, outre, et de Mon ou Men, dont Moner et Myned sont le participe passif. Et pour montrer que l'on a dit autrefois Premon, il suffit de citer la vie de S. Gildas de Rhuis, où il est surnommé Premonius, parcequ'il avoit passé la mer Britannique, pour venir de la Grande-Bretagne en l'Armorique; c'est-à-dire l'Etranger. on le surnommait autrement Premorus, qui signifie celui qui est venu par mer, ou d'outre mer, prenant Pre pour Tra, outre, selon Davies. Nos Veneçiais disent.

encore Trai, Par, Et Trai ma, Par ici: Et Tre ma hu, Du côté, vers.
 Le Tremwy De Davies n'est pas notre Tremen; mais un
 composé de Tre, Par, Et De Mwy, Plus, ou mieux De Tra, outre:
 Et voudroit dire, à la Lettre, outre plus, Plus outre, Plus ultra.
 il y a une remarque à faire sur le Tremenyad De Davies,
 lequel est notre Tremeniad, Etranger. Cet auteur explique le
 sien par Spectrum; Verres, Apes. Le Spectre est Etranger Et
 Etrange; Et le Sanglier a ce nom; parcequ'il est singularis
 ferus dans notre Vulgate: il n'en est pas de même du
 Verrat. Tremen répond au Latin Transire.

R. Le P. M. dans Son petit Dictionn. Bret-franc. écrit
 Tremen, Passage, Tremeniad, un Passant. pl. Tremeniadi.
 Puis Tremenwan, Prépas; Et Tremenwoe, Passage. il sera
 parlé ci-après de ces deux derniers mots dans des articles
 séparés. Dans Son petit Dictionn. franc. - Bret. il met d'abord
 Passage, Tremen-lech (ce qui veut dire lieu de passage,
 ou lieu où l'on passe) pl. Tremen-lechiou. Passes, Tremen,
 Treuxi (qui signifie Traverses.) Passes outre, Tremen
 an Tuhont, (Passes de ce côté-là.) Passer Son Temps à
 Brier, Tremen an amser o pidi. donc. Passer par les
 piqués, Tremen dre ar piquou. un Passant, un Tremeniad.
 Se Passer de pain, En em Tremen eus. &c. Passe-Temps,
 Tremen-amser. Le P. G. Sur Passade, La Traversée
 D'un païs, écrit Tremen, pl. Tremenyou. faire une Simple.

Passade dans une ville, ober un Dremen hep gen Dre ghas. Passade
 charité à un voyageur. An Dremen-hend. Musenn Dren Dremendy.
 Passage ordinaire. Repas, pl. Repasyou. Passage, ouverture, Digor.
 Passage, Action de passer. Dremenadur. Dremendiquet. Donner passage.
 L'estel de Dremen (c'est laisser passer) à son passage, quand il
 passera la Dremeno. à son passage, lorsqu'il repassera la Dremeno.
 oiseau de passage. Labous à Dremen hoc à Dremen ar Mor bras.
 Labous Dremenyad. Passage de cette vie à l'autre Dremen an Dremeno.
 Passant, celui qui passe chemin. Dremenyad, pl. Dremendy. Et pour
 les venet. Dremenour, pl. Dremenoryon, Et Dremenouryan. Féminin
 Dremenyades, pl. Dremenyadesed. Dremeneures, pl. Dremeneuresed.
 (Et pour les venet. Dremeneures, pl. Dremeneuresed.) Passant, en
 Passant, o Dremen. En un Dremen. Var Dremen Passant, terme de
 bureau. Dremen-hend (ce qui veut dire passer chemin. Passer, cela peut
 passer, Dremenet. (cela signifie qu'il passe) Passée, terme populaire,
 pour dire un grand Echelier de pierre, Dremen an, pl. Dremenarou.
 Passer, Aller d'un lieu en un autre, Dremen. Prétérit & Participe
 Dremenet. Passer la mer, Dremen ar mor. Et Dremi ar Mor (ce
 verbe Dremi signifie traverser.) Passer devant, Dremen Araueq.
 Passer le temps, Dremen an cundes. Passer sous silence, Dremen
 hep lavaret quer. ils ont passé légèrement là-dessus. M'o Deus
 Grat nemed Dremen var guemenze. Passer, Surpasser, Dremen
 Dreist ar Re all (passer par dessus les autres). Dremen ar Re all.
 (Passer les autres.) Passer pour, Dremen Evid. Passer, Repasser,
 mourir, Décéder. Dremenase. Passer de, En hem Dremen hep &c.
 (on dit aussi En hem Dremen a &c. le passer de vin. En hem Dremen

hep Gwin, En hem Dremen a Win) au temps passe on faisoit. En
 amdes Dremenet et Reet, ou, l Reet. La mode en est passae,
 Dremenet co An chir. passe-temps, Dremen-amdes, pl. Dremenyou-
 amdes. S'il falloit s'en rapporter à D. S. Et aux sortisans de son
 système, on se trouveroit bientôt réduit à bouleverser la langue
 de maniere que ceux qui l'adopteroient dans leurs écrits. Et
 ceux qui la parlent ne s'entendroient plus. Dremen est un nom
 qui signifie l'assage j'en conviens; Mais Dremen est aussi un
 verbe, puisqu'il se dit, d'après un usage constant et uniforme,
 au présent de l'infinitif; à la 2^e personne du sing. de l'imperatif;
 Et à la troisième personne du sing. de présent de l'indicatif. Et bien
 loin d'y trouver de l'abus, j'admire au contraire le mécanisme
 de la langue qui, par des moyens bien simples, tire tant de
 parti des mêmes mots. Ces moyens si simples consistent dans
 l'arrangement particulier des mots les uns à l'égard des autres,
 dans l'observation des règles de la Grammaire, et dans le choix
 d'une bonne construction: avec ces précautions il ne peut y avoir
 d'équivoque dans les divers usages auxquels on emploie les
 mêmes mots, et parlant point d'abus. Le reproche si souvent
 rebattu par D. S. Sur ce point, m'oblige à lui répéter aussi la
 réponse. En effet dans notre langue le même mot a très-
 fréquemment les propriétés du nom et du verbe. Ce Dictionnaire
 en fournit quantité de preuves. Et Dremen est de ce nombre.
 Les Bretons disent bien Dremenant, passer, à la 2^e personne
 du pl. de l'imperatif, comme D. S. l'a marqué lui-même; mais ils
 ne disent jamais Dremen à l'infinitif; ils disent toujours Dremen,

Passer; Mais dans les circonstances prescrites par la Grammaire pour le changement des consonnes muables, l'usage a appris, à ceux mêmes qui ne savent pas ce que c'est que Grammaire, à les varier à propos. En conséquence ils disent: Me'a Dremenô, ^{del non Mea Dremenô} je laisserai, comme le dit D. S. En un Dremen, En laissant, Et non pas, En un Dremen; Da Dremen an Môrou, ou encore mieux, Da Dremen ar Môrou, Pour laisser les mers, Et non pas Da Dremen, &c. Le S. G. qui étoit rompu à ces sortes de changements y manquoit quelquefois, mais beaucoup plus rarement que D. S. qui affecte presque toujours d'en braver les Règles; Et cependant il y a des occasions où il les observe; ce qui fait un contraste assez bizarre: il y a eu égard par exemple dans ce distique proverbial:

Ne Dremenas Den ar Ras
N'en Derise Aoun pe Gloas.

Ce qui est fort bien dit. Et non pas ne Dremenas, &c. Mais il est bon de remarquer que ce verbe est en Bret. à l'Ariste, Et que D. S. l'a mal traduit par le futur: Nul homme ne laissera le Ras, au lieu de dire Nul ne passa, &c. Voyez encore le même proverbe rapporté de deux façons Sur le 1^r. Ras, ci-dessus. Nous avons dit que Dremen étoit tout-à-la-fois Nom Et verbe, Comme Nom il signifie proprement Passage, Passade, Passée, l'action de Passer, en latin Transitus. il se prend aussi pour la mort, le Décès, le Prépas, qui est le Passage à une autre vie, Mors, obitus; on en fait Dremen-Atk, Dremen-gae, Dremen-war, que l'on verra ci-après. on en dérive Dremenadur, qui me paroît un peu suspect, quoiqu'employé par le S. G. au sens de Passée Et

Passage, Action de Passer, pour lequel il met encore *Premeridiguer*,
 dérivé régulier de *Premer*; mais qui signifie plutôt l'Art, la
 manière ou l'habitude de Passer; Transition. Comme verbe
Premer signifie Passer, *Preverser*, franchir, outrepasser,
Grandgrasser; *Dévançer*, *Surpasser*, *Primer*, *Exceller*, *Excéder*,
Dépasser, *Doubler un Cap, une pointe &c.* *Mourir*, *Décéder*,
Trépasser. quelquefois il se prend au sens d'omettre, Laisser
 de côté, Sauter par dessus, *Premer Dreist*. quelquefois il
 signifie Céder, S'accommoder à, Céder ou S'accommoder au
 temps, *Premer diouch ann amser*. Céder ou S'accommoder
 à la volonté de quelqu'un, Se ranger à son opinion. *En Passer*
 par son bon plaisir, pour gagner ses bonnes grâces, *Premer*
diouch unan-bennac. *Premer luit*, Passer pour, être estimé,
 jugé, censé, réputé... *En hem Dremer a*, ou *En hem Dremer*
hep, Se Priver, S'Abstenir, Se Dispenser, Se Passer de... &c.
Premer, filtrer, faire couler ou Passer un liquide, une liqueur;
 S'écouler en parlant du temps. Prétérit & Participe *Premeret*.
ughent vloas azô Premeret a boue vingt ans Se sont
 écoulés; il y a vingt ans finis, échus, accomplis, *Revolus*;
 il y a vingt ans passés depuis. il est possible (ce que je ne
 garantis pourtant pas) que D. B. ait rencontré la véritable
 Etymologie de *Premer*, en le faisant venir de *Dre*, ou de *Tre*
 pour *Dre*, *Par*; autrement de *Trai*, outre, Et de *Mon*, *Mont*, ou
Men, dont *monet* & *Mynet* sont le participe passif (en
 certains dialectes). En Effet *Mont Dre*, c'est Aller par; ce
 qui est la même chose que Passer par. Pour justifier

cette Etymologie D. R. fait valoir les Surnoms de *Premonius*, c'est-à-dire *Le Passant ou L'Etranger*; Et de *Premonus*, qui est venu par mer ou d'autre mer, donnés à St. Gildas, Abbé de Rhuis, parcequ'il avoit passé la mer pour venir de la grande-Bretagne dans l'Armorique. il décompose aussi le *Framwy* de *Devies*, qu'il dit être fait de *Pre* ou *Fra* et de *mw*, plus. quoiqu'il en soit il a le même sens que notre *Fremen*; Et D. R. convient que *Framen* ou *Fremen* répond au Latin *Transire*. il reconnoît donc que c'est un verbe, comme je l'ai prouvé dès le commencement de ces Remarques; Et je suis convenu de mon côté que c'étoit en même temps un nom; il répond donc aussi au Lat. *Transitus*, et *Transitis*. j'ajouterai ici que le Latin *Frames*, *Framitis*, sentier par où l'on passe, ne sauroit avoir une origine plus naturelle que *Framen* pour *Fremen*, ou le *Framwy* de *Devies*. peut-être *La Frame* ou *Draine*, qui sont les fils qui passent au travers de la chaîne avec le Lat. *Framas* vient de la même source; aussi bien que *La Premie* par où passe le bled avant d'être réduit en farine; et qu'on appelle en Lat. *infundibulum*, c'est-à-dire qu'on lui donne le même nom qu'à l'entonnoir par où passe la liqueur.

Carpitur acclivis per multos Silentia FRAMES,

ovid. Metam. Lib. 10. p. 154.

*Sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, et facili jam Framite sistam.*

Virgil. Aeneid. Lib. 6. p. 1095.

TREMEN-AK, Passage du Hoquet, du dernier Soupir, du dernier hoquet des Mourants. C'est un composé de Tremen, passage, & de AK, ou HAK, Hoquet, que nous appellons HIK ou HIC dans ce pays. je suis redevable à M. Elói jehanneau de cette étymologie; Et quoique je n'adopte pas toutes les opinions de ce Sçavant, Et que je sois bien éloigné de regarder tout ce qu'il dit comme parole d'Evangile, j'ai trouvé dans le 3. Tome des Mémoires de l'Académie Celtique une Dissertation curieuse de la façon, qui mérite d'être connue, Et que j'ai cru pouvoir transcrire ici, telle qu'elle est imprimée, pages 134 Et suivantes du volume que j'ai cité. La voici:

Notice Sur l'origine étymologique, Mythologique Et historique de quelques noms de lieux Et de Peuples d'un canton de l'ancien Evêché de Léon, Et par suite, Sur la situation du Paradis Des Gaulois.

M. Baudouin m'ayant fait l'honneur de me consulter Et de m'inviter à faire des observations critiques Sur un ouvrage intitulé: Recherches Sur l'Armorique Et les Armoriciens anciens et modernes, qu'il se propose de publier incessamment, je n'ai pas cru pouvoir me refuser à ses desirs. Parmi les observations que j'ai faites Sur cet ouvrage intéressant, celles qui font l'objet de cette notice m'ont paru les plus importantes. il s'agit d'un canton de l'ancien Evêché de Léon appelé aujourd'hui le Pays d'AK, dans le moyen âge Agnensis Pagus, Et plus anciennement les Agnotes; Et par suite de la situation du Paradis Des Gaulois.

M. Baudouin ne parle que du premier objet, dans un article de dix lignes, et reconnoît avec D'anville le nom des Agnotes, Peuple de La Celtique, qu'Etienne de Byrance place sur les rivages de l'océan, dans le nom de Pagus Agnensis donné dans la vie de saint Pol, au canton le plus occidental de l'ancien Evêché de Léon; dans celui d'AK que portoit un des Archidiacones de cet Evêché, avant la nouvelle conscription des Diocèses, ainsi que dans celui de Tremenak, lieu du même canton, dont le nom signifie en Breton, passage du pays d'AK. L'identité de ces noms de lieux et de peuples est incontestable: il se trompe seulement avec D'anville, quand il croit retrouver le même nom dans Aberwrach, nom d'un port et d'un bras de mer, qui signifie Havre du bras de mer, et non pas Havre d'AK, comme il le dit.

Guidé par la seule analogie des noms, M. Baudouin va plus loin que D'anville, et n'hésite pas à reconnoître encore le nom des Agnotes dans celui des Agnanutes de Pline; quoique selon D'anville, la position des premiers dans la Gaule Lyonnaise ne permette pas de les confondre avec les seconds, que Pline place dans l'Aquitaine. Mais je suis persuadé que cet auteur s'est trompé, comme le soupçonne D'anville: car il est certain que le nom des Agnanutes, ainsi que le remarque M. Baudouin, et comme j'en ai remarqué moi-même il y a long-temps dans mon Dictionnaire géographique, étymologique, Manuscrit, est le même que celui des Agnotes, auquel l'article Celtique An a été ajouté, et avec lequel il a été contracté.

je ne me suis pas borné, à l'article Agnotes de cet ouvrage, à reconnoître l'identité des différents noms de lieux et de peuples;

j'y donne de plus l'origine Etymologique, Mythologique, historique de ces mêmes noms. Voici le résultat de mes recherches particulières sur ce sujet: je suis convaincu 1^o que le nom actuel d'AK est le mot Celtique *Hoak*, *Hloquet*, *Dernier Soupir* des agonisants. 2^o que le nom d'*AKnensis* ou d'*Agnensis* (*Agus*) Latine dans le moyen âge, est le *Hoaken*, Singulier défini du même mot précédent, contracté en *AKn*, et terminé par la finale *ensis* des noms de lieux. 3^o que le nom des *Agnotes* est la contraction de *Hoak-an-aot*, le Rivage du *Hloquet*, en retranchant la finale Latine *Es* du pluriel, qu'il est par conséquent inutile d'ajouter, comme le fait M. Baudouin, la finale Bretonne *is* des noms d'habitants, pour rendre compte de cette finale. 4^o Enfin, que ce nom de *Hloquet* donné à ce canton et aux peuples qui l'habitaient, vient de ce que cette plage, qui forme une péninsule à l'extrémité de laquelle est le Cap de *Sen-ar-bed* en Breton, *finis terra* en Latin, du Bout du monde ou de finistère en français, est la partie la plus occidentale de l'ancien Evêché de Léon et de toute la Bretagne, et de ce que c'était là que se faisait le passage des morts, le *Tremenax*, le passage du *Hloquet*, et que s'embarquaient les âmes pour passer de la Bretagne continentale dans la Bretagne insulaire, appelée l'île des bienheureux par les anciens. *Pretres*, *Procopé*, *Plutarque* et *Strabon*, confirment ma conjecture sur l'origine de ce nom, en même temps qu'ils font connaître un des points les plus intéressants de la mythologie Druidique.

Hésiode, dit *Pretres*, *Homère*, *Euripide*, *Plutarque*, *Dion*, *Procopé*, *Philostate* et plusieurs autres s'accordent à placer ces îles

(Des Bienheureux) dans l'océan, et que c'est là effectivement que l'on trouve l'île de la Grande-Bretagne à l'occident de la province de Bretagne. Le passage de Brocope est en effet formel.

on prétend, dit-il, que les âmes des morts sont portées dans la Grande-Bretagne; je vais rapporter la chose de la manière que les gens du pays me l'ont racontée fort souvent et fort sérieusement, quoique j'aie beaucoup de penchant à croire que la chose ne se puisse qu'en rêve. Le long de la côte opposée à cette île, il y a plusieurs villages occupés par des pêcheurs, par des laboureurs, par des marchands qui sont trafiqués dans la Grande-Bretagne. Sujets des francs, ils ne leur paient aucun tribut, et on ne leur en a jamais imposé; ils prétendent en avoir été déchargés, parcequ'ils sont obligés de conduire tous à tous les âmes: ceux qui doivent faire l'office de la nuit suivante se retirent dans leur maison et se couchent tranquillement en attendant les ordres de celui qui a la direction du trajet. Vers le minuit ils entendent quelqu'un qui frappe à la porte et les appelle tout bas; sur le champ ils se jettent hors du lit, et courent à la côte sans savoir quelle est la cause secrète qui les y entraîne. Là ils trouvent des barques vides. Et cependant si chargées qu'elles s'élèvent à peine au-dessus de l'eau d'un travers de doigt, en moins d'une heure, ils conduisent ces barques dans la Grande-Bretagne, au lieu que le trajet est ordinairement de vingt-quatre heures pour un vaisseau qui avance à force de rames. Arrivés à l'île, ils se retirent aussitôt que les âmes sont descendues de la barque, qui devient alors si légère qu'elle effleure à peine l'eau: ils ne voyent personne ni pendant le trajet ni dans le débarquement, mais ils entendent, à ce qu'ils

disent, une voix qui articule à ceux qui reçoivent les âmes, le nom des personnes qui étaient dans la barque avec le nom de leurs pères, et des charges dont ces personnes étaient revêtues. S'il y avait des femmes dans la barque, la voix déclarait le nom des maris qu'elles avaient eus.

Strabon est d'accord avec Procope sur la distance de cette côte à la côte opposée de la grande-Bretagne; car les yadeti de Strabon sont évidemment le même nom que celui de yaudet ou Cosy yaudet, *Se vieux yaudet* donné encore aujourd'hui aux ruines d'une ville située sur le bord de la mer près de Lannion, et appelée *Vetus Civitas*, vieille cité, dans les chartres anciennes, comme le remarque M. de la Croix dans un autre endroit: il y a moins d'un jour de traversée, dit Strabon, des yadeti à la grande-Bretagne. *Decendunt in oceanum et Sexovios et yadetos, unde in Britanniam diurno brevior est cursus.*

* Enfin Plutarque nous apprend que les Bretons tenaient pour sacrés les habitants de cette côte près de laquelle étaient des îles désertes, appelées les îles des génies; que dans l'une de ces îles, consacrée au sommeil, un génie gardait un dieu qu'il tenait enchaîné et endormi; que ce dieu était entouré de plusieurs génies pour le servir. Demetrius, dit-il, raconte qu'entre les îles voisines de la grande-Bretagne, il y en a quelques-unes désertes, que l'on appelle les îles des génies et des héros. Il suivit un jour, par curiosité, un roi qui s'embarquait pour la plus voisine de ces îles. Ils n'y trouvèrent qu'un petit nombre d'habitants qui vivaient dans une pleine sécurité, parce que les Bretons les tenaient pour sacrés. aussitôt qu'ils eurent débarqué dans l'île, il s'éleva une violente tempête, accompagnée de différents prodiges, de coups de vents et de

X Ce passage se trouve aussi dans l'Histoire ecclésiastique de Bretagne par Denis Tomel^{er} p. 294.

tourbillons de feu après que la tempête fut apaisée, les habitants de l'île leur dirent qu'il venait de mourir quelque grand personnage; car, disaient-ils, de même qu'une chandelle allumée incommode personne aussi long-tems qu'elle éclaire, tandis qu'elle répand une odeur désagréable quand elle vient à s'éteindre, de même aussi les grandes âmes brillent d'une clarté agréable et bienfaisante; mais quand elles viennent à s'éteindre et à périr, elles excitent souvent, comme cela vient d'arriver, des vents et de la grêle; d'autres fois elles infectent l'air de vapeurs pestilentielles. on leur raconta encore qu'il y avait dans ces contrées une île où le géant Briarée gardait Saturne qu'il tenait enchainé et endormi. Ce sommeil était un nouveau charme que l'on avait inventé pour le lier, et il avait autour de lui plusieurs génies pour le servir.

De tous ces passages je conclus qu'il est évident que cette côte sujette aux franges, opposée à la Grande-Bretagne, à l'orient, et éloignée de cette île de vingt-quatre heures de chemin de mer selon Procope, ou, ce qui revient au même, de moins d'un jour, selon Strabon, est celle des Agnotes d'Etienne de Byzance, du Pagus Agnensis du moyen âge, et du pays d'ACK de nos jours, que Beimenac est un des villages de cette côte dont les habitants étaient chargés de passer les âmes dans l'île des bienheureux; que c'est parce que les Gaulois croyaient que les âmes y rendaient le dernier hoquet, et plaçaient le séjour des ombres à l'occident, ainsi que tous les peuples anciens, et même plusieurs peuples actuels, tels que les Ostioniens, que tous ces noms :

de lieux et de peuples sont dérivés ou composés du Celtique *Flak*, *Fluquet*, *Flacken*, *Le Fluquet*, *Flak-an-aot*, le rivage du *Fluquet*; Enfin que cette île des Bienheureux est la Grande-Bretagne.

Cette voix qui parlait aux bateliers, est sans doute celle qui a fait donner le nom de *Sanleff*, le Temple de la voix ou des gémissements, à un très ancien Temple situé entre *Saint-Brieuc* et *Tréguier*, près de la côte: quant à ces îles désertes que l'on appelloit les îles des génies, ce sont sans doute celles qui sont vis-à-vis la rade d'*Aberrach*, près de laquelle est un lieu nommé les *Anges*, qui semble en avoir conservé le nom: celle d'entre ces îles qui était comme consacrée au sommeil, puisqu'un géant y avait endormi un dieu entouré de plusieurs *Anges* ou *Génies*, doit être celle des *Saints*, appelée en Breton *Seixun*, dont le nom composé de *Seix*, *Sept*, *Hun*, *Sommeil*, qui *Sommeille*, qui *Dort*, signifie l'île des Sept Dormans.

Dans la rivière de *Tréguier*, il y a un petit bras de mer qu'on appelle encore le passage de l'enfer. Les Bretons toujours fidèles aux anciens rits ou aux anciennes croyances de leurs ancêtres, y embarquent encore, dans un bateau, les corps morts de la commune de *Plouguet*, au lieu de les transporter au cimetière, par terre, dans un charriot, quoiqu'il en résulte un plus long chemin.

Le Peuple est encore persuadé, dans toute l'Armorique, que les âmes des Préparés se rendent, aussitôt qu'elles ont rendu le dernier Soupir, chez le curé de *Braspar*, pour que son chien les conduise delà dans la Grande-Bretagne; il croit encore entendre dans les airs les roues criardes de la voiture surchargée des âmes des morts, qu'il s'imagine être couverte d'un drap blanc: cette voiture s'appelle en Breton *Car* ou *Ancon*, ou *Carrikel* ou *Ancon*, le charriot des âmes. Je sais que ce charriot n'est pas tout-à-fait la barque des âmes dont parle *Procope*.

mais ces deux croyances reviennent à la même: peu importe qu'on donne à la chose le nom de bateau ou de chariot des ames. ce qui le confirme, c'est que les anciens Bretons, comme on vient de le voir, prétendaient que la barque qui transportait les ames de la Bretagne continentale dans la Bretagne insulaire, en étoit surchargée comme le carr au Ancon des Bretons modernes.

je trouve encore des vestiges de la même croyance dans les noms de Baie des Trépassés et d'Enfer de Plougoff, donnés à des lieux voisins du pays d'Ak ou des Agnotes, et de la fameuse île de Sein: on croit encore y entendre, ainsi qu'au bras de mer dit le passage de l'Enfer, les cris des morts, des ombres des naufragés, qui demandent la sépulture, désespérés d'être balotés par les vagues et les vents depuis leur mort. Les noms mêmes de Trépassés ou de Anaoan Bremaet, des ames trépassées, que l'on donne encore aux morts en français et en Breton, semblent être une conséquence de l'opinion religieuse où ^{à nos pères, que} étaient ~~ces~~ ames après leur mort étaient trépassées, c'est-à-dire transportées. Soit dans une barque, soit dans un chariot, d'un monde dans un autre, de l'orient à l'occident, à l'exemple du Soleil et des astres qui semblent naître à l'orient, Mourir, Occider, à l'occident et transportés, de l'un à l'autre dans la nef céleste. Le nom d'ombres que l'on donnait aux morts, celui d'occident lui même, prouvent que les anciens y plaçaient les ténèbres et le Chaos, le Séjour des ombres, Le Parlar et l'Elysée, Le Paradis et l'Enfer. Et en effet les îles fortunées et le jardin des Hespérides étaient à l'occident, comme l'indique même le nom d'Hespérides ou d'occidentales. Enfin la Confrérie des Trépassés qui existe encore dans plusieurs lieux de la Bretagne et du reste de la France semble être formée à l'instar de cette ancienne confrérie des habitants de la côte d'Ak, chargés de passer dans la barque les ames des Trépassés, et qui

étaient réputés sacrés et tenir à la religion druidique, comme les membres de cette confrérie tiennent aujourd'hui à la religion chrétienne.

Cette croyance du passage des âmes dans une barque, n'est pas, comme l'on sait, particulière aux Gaulois. Chez les Égyptiens, les Grecs et les Romains, on croyait aussi que Caron passait au-delà du Styx et de l'Achéron les ombres des morts dans une barque étroite et de couleur funèbre; que les ombres de ceux qui avaient été privés de la sépulture erraient cent ans sur leurs bords.

C'était pour lui payer ce passage, que ces peuples mettaient dans la bouche du mort une pièce de monnaie. Les Hermoniens seuls prétendaient en être exempts, parce que leur pays confinait aux enfers; et peut-être aussi parcequ'ils étaient chargés, comme Hermès ou Mercure, dont ils tiraient leur nom, et auquel ils rendaient par conséquent un culte particulier, de conduire les âmes aux enfers. On sait que Hermès chez les Grecs, Mercure chez les Romains, avaient aussi cette fonction. C'est sans doute pour la même raison que les Agnotes, dont le pays confinait aussi à l'enfer de Plougoff, à la baie des Trepassés, au cap de Ben-ar-bad ou du Bout-du-monde, où était une très-ancienne Abbaye de Saint Mathieu, dite du bout-du-monde, in finibus terra, à cause de sa situation, prétendaient de même être exempts de payer des tributs.

Enfin, en Egypte, les prêtres avaient la même fonction que les Agnotes dans les Gaules; les seconds croyaient passer les âmes au-delà de l'océan; les premiers passaient réellement les corps des morts dans une barque au-delà du lac Moëris.

Les prêtres chrétiens donnent encore le viatique aux agonisants, pour faire leur voyage de l'autre monde, et reçoivent encore quelque pièce de monnaie à l'offrande, ainsi que le pain et le vin qu'on offrait jadis aux morts. Ces rapports frappants de croyance et de pratiques chez des peuples si différents de lieux, de temps et de mœurs tiennent évidemment à un même

culte, à un culte universel, dont le prototype est dans le ciel, et dont la connaissance est la clef de toutes les allégories, de tous les Symboles, de toutes les origines du monde ancien et moderne.

je crois donc avoir prouvé et démontré, avec M. Baudouin et D'Anville, que les Anagnines de Plin étoient les mêmes peuples que Les Agnotes d'Etienne de Byrance, et ces derniers les peuples du Pagus Agnensis du moyen âge, du pays d'AK d'aujourd'hui; En outre, et cette opinion m'est propre, que ces différents noms de peuples et de lieux signifiaient le rivage du Floquet ou des agonisants; que les noms de ces peuples, et les opinions qu'ils avoient d'être chargés du passage des âmes, viennent de leur situation à l'occident; enfin que les passages que j'ai cités se rattachent à cette Etymologie et à cette opinion; que la côte de Bretagne, désignée par Procope, est celle du pays d'AK ou des Agnotes, et la Grande-Bretagne l'île des Bienheureux, l'île fortunée, les Hesperides ou le paradis des Gaulois.

il seroit intéressant de rechercher S'il n'y auroit pas encore dans les vieux, la tradition et les croyances du pays d'AK, d'autres vestiges que ceux que j'ai cités de cette croyance du passage des âmes de cette côte dans la grande Bretagne; j'y insiste particulièrement M. Baudouin, qui est sur les vieux, ainsi Signé, Elói johanneau.

R. Lorsque j'ai annoncé la Dissertation de M. Elói johanneau, j'ai dit qu'elle étoit curieuse et qu'elle méritoit d'être connue; mais j'ai déclaré en même temps que je n'adoptois pas toutes ses opinions, et que tout ce qu'il disoit n'étoit point parole d'évangile. En effet de tout temps, et chez tous les peuples, on a eu la plus grande vénération pour les tombeaux, on a montré du respect et un grand intérêt pour les âmes des morts, ce qui est, comme le fait entendre M. l'abbé de La Mennais, une preuve, et pour ainsi dire un gage de leur résurrection future, opinion obscurcie chez quelques-uns, et qui paroît cependant aussi ancienne que le monde; Mais

de ce que de tout temps on a rendu des honneurs funèbres aux morts, on auroit tort de croire que les cérémonies religieuses, aujourd'hui en usage dans l'Eglise catholique, & les prières qu'elle adresse à Dieu pour le repos de leurs âmes, sont un reste de l'ancien culte druidique & des anciennes superstitions payennes. Le verbe éternel, le fils de Dieu, qui avoit tout créé de rien, & qui par conséquent connoissoit mieux la nature de l'homme que tous nos philosophes, a épuré la religion qu'il avoit établie dès le commencement du monde, que l'Esprit de ténèbres avoit défigurée, & encore ajoutée à sa dignité par la révélation précise des mystères que les Prophètes même n'avoient fait qu'entrevoir. *Multifariam multisque modis olim deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in filio, quem constituit heredem universorum, per quem fecit ex secula. Ep. B. P. ad Heb. c. i.*

quant à la position des Agnotes au p. d'Ark, Sur la côte de Léon, M. M. Braudouin & j. h. anneau s'accordent Sur ce point avec M. Deric, qui en avoit jugé de même avant eux, & s'il dit que ces Agnotes étoient différents des Agnotes de Plin, c'est que cet auteur Latin leur assignoit une position différente. Pour ce qui est des Etymologies, nos auteurs sont bien loin de s'accorder. M. Deric tire le nom des Agnotes de Ag, Pointe, Na, Eau, et de ot, Rivage, ce qui signifie, Selon lui, Souple qui habite un terrain élevé (Sur le bord de la mer) ou le long des côtes de la mer, il ajoute que le Port d'Aber-ack en tire le nom, & de Aber, Port. Voyez son introduction à l'histoire Ecclésiastique de Bretagne, tome 1. p. 72 à l'occasion d'Aber-vrach, je remarquerai que M. j. h. anneau reprend M. Braudouin, son confrère de l'Académie Celtique, d'avoir expliqué ce nom par Havre d'Ark, au lieu qu'il signifie, dit-il, Havre du bras de mer; mais il me semble qu'il n'est pas lui-même plus à l'abri de la critique que l'auteur critique: je doute premièrement que Ark ait jamais signifié un bras de mer; en second lieu, si l'on veut consulter la prononciation des gens du p. d., on apprendra qu'ils disent tous Aber-ack, ou par contraction Aber-vrach, & l'on sera convaincu qu'il y a c'est le mot Aber qui a cette signification.

qu'il signifie le Fleuve de la vieille, ou le Fleuve de la fée, de la magicienne ou de la Sorcière; parce que, suivant l'opinion commune, les Sorcières sont vieilles. Grach, ou plutôt Gwrach, nom féminin dérivé de Gwr, Homme mâle en lat. voir voyez Gous ou Gwr; Grach ou Gouwrach ou Gwrach. Le S. G. dans son Dictionnaire, au mot de lamentation, qu'il rend en Bret. pas qeinstan, &c. prétend que le Port de lamentation étoit le nom d'Abrevac du leins du paganisme; à cause que tous les mois, on y sacrifioit un enfant à la mamelle à une fausse divinité; ce qu'il explique ainsi en Breton *Borz Aber-vrach e coiled* selon, a chalvet bro-all *Borz* qeinstan, *Dren* abecq malaret eno bep mir ur buquel bihan oud ar vronn, en enos da un divinite flass a adoret el sechze je ne sçais si c'est du S. Albert le Grand ou d'ailleurs que le S. G. a tiré cette anecdote, mais on voit du moins qu'il écrit en Bret. le nom du Fleuve dont il s'agit *Aber-vrach*, conformément à la prononciation du pays où il est situé.

je reviens à Dom Pelletier.
TREMENELL, Passage, D. S. Sur Tremenell dérive est bon; pl. Tremenellou
TREMENGAE, dont j'ai parlé en passant en l'article précédent, (Sur Tremen) est dans un vieux Diction le passage du chemin dans un champ. Ce mot, que je ne trouve plus en usage, est composé de Tre pour Tra, et de Cae, Haie: on dit aussi Tremen-tech, Passage, Lieu de Passage.

Les S. P. M. & G. ne parlent pas de cette expression, qui n'est pas composée suivant l'ancienne méthode, mais qui est d'ailleurs très intelligible, puisqu'elle est faite de Tremen, Passage et de Cae ou Käe, Haie; c'est donc Passage de Haie; et rien n'empêche qu'on ne puisse s'en servir encore, pour désigner la brèche faite à une haie, afin de faciliter le passage aux piétons, lorsque le chemin est très mauvais, ou même afin de l'abréger, lorsque le circuit est considérable. S'il s'agit d'un escalier ou d'un tourniquet, on peut faire usage de Tremenell.

